



Bruce Aitken (3<sup>e</sup> depuis la gauche), PDG de la société Methanex Corp., visite la nouvelle usine de Punta Arenas (voir la bannière), au Chili, en présence de cadres et d'employés.

étrangers y sont très bien accueillis, et l'économie chilienne est à la fois très ouverte et prospère. »

Au cours de la dernière décennie, les échanges bilatéraux entre le Canada et le Chili, d'abord limités à un petit nombre de secteurs, ont progressé de 150 p. 100, de sorte que leur valeur atteignait 1,6 milliard de dollars en 2004, notamment par suite de la signature d'une entente bilatérale de libre-échange en 1997. En vertu de cette entente, la plupart des produits industriels et agricoles canadiens sont exportés en franchise de douane au Chili.

Ceux qui font des affaires dans la région concèdent cependant que des marchés comme le Brésil et le Chili posent un certain nombre de difficultés, notamment en raison de la distance considérable avec le Canada, des obstacles linguistiques et des problèmes de douane. Toutefois, le Canada a également de nombreux points communs avec ces pays : un climat des affaires similaire, de bonnes infrastructures, une main-d'œuvre qualifiée et des consommateurs bien informés.

Malgré la satisfaction que lui procure la réussite de son entreprise au Brésil et au Chili, M. Teixeira conseille à ceux qui veulent s'implanter sur ces marchés de bien se préparer.

« Quiconque souhaite percer sur un marché doit d'abord le comprendre, ajoute-t-il. Tout débouché comporte des risques. » ♦

**Pour de plus amples renseignements sur le commerce avec le Brésil et le Chili ainsi qu'avec les autres pays d'Amérique du Sud et des Antilles, prière de consulter les pages consacrées à cette région dans le site Web du Service des délégués commerciaux ([www.infoexport.gc.ca](http://www.infoexport.gc.ca)).**

## APPRENDRE AVEC MAPLE BEAR

Quand il s'agit de découvrir le Canada, les enfants brésiliens s'y prennent tôt!

Au Brésil, les enfants d'âge préscolaire qui fréquenteront les nouvelles écoles Maple Bear apprendront à connaître le Canada grâce à des leçons sur les coutumes, la culture et les ours du pays, ainsi qu'à des chansons, des poèmes et des livres d'auteurs canadiens. Tout cela s'inscrit dans le cadre d'un programme bilingue axé sur les enfants de trois à six ans, qui a été élaboré par des experts canadiens de l'éducation préscolaire et qui est dispensé par des franchisés au Brésil.

« Nous les prenons aussi jeunes que nous le pouvons », déclare Rodney Briggs, président du Réseau des Centres d'éducation canadiens (CÉC), un organisme privé sans but lucratif qui fait la promotion du Canada auprès des étudiants étrangers et qui a créé le programme Maple Bear. « Il ne fait aucun doute qu'il s'agit bien là d'un programme canadien. »

Sept écoles Maple Bear doivent ouvrir leurs portes au Brésil en février, et il devrait y en avoir 52 d'ici 4 ans. Quatre de ces écoles existent déjà en Inde, et il est prévu de lancer aussi le programme en Corée du Sud, en Turquie, au Mexique et en Russie.

« C'est un excellent moyen de faire connaître le système d'éducation canadien », estime M. Briggs, ajoutant qu'il y a une forte demande pour de tels programmes préscolaires dans les pays en développement rapide et où la classe moyenne est en pleine expansion. « Les parents veulent donner à leurs enfants une solide éducation de type

occidental qui leur permettra de partir du bon pied. »

L'influence de ces programmes ne s'exerce pas que sur les tout-petits, car les écoles véhiculent l'image de marque du Canada et améliorent les relations bilatérales entre les pays. En outre, les jeunes qui ont suivi le programme Maple Bear peuvent choisir de venir au Canada pour leurs études supérieures. Les CÉC sont présents dans 17 pays et représentent 300 institutions canadiennes, des universités, collèges communautaires et écoles secondaires aux écoles de langue, en passant par les camps d'été.

Selon M. Briggs, le Canada est la principale destination étrangère des étudiants brésiliens, ayant attiré 10 000 d'entre eux l'an dernier, grâce à de faibles coûts, à une

procédure simplifiée quant à l'obtention de visas, à la possibilité d'étudier en anglais et en français et à un climat de sécurité rassurant. « Ils voient le Canada comme un pays accueillant, sûr et dispensant des programmes d'éducation de bonne qualité. »

Selon Fernanda Purchio, la gestionnaire du CÉC du Brésil, à São Paulo, le nombre de Brésiliens qui souhaitent aller étudier au Canada devrait augmenter. Au Brésil, il y a en effet plus de 55 millions d'étudiants inscrits dans des programmes d'éducation officiels, ce qui le place au 4<sup>e</sup> rang à ce chapitre, derrière la Chine, l'Inde et les États-Unis.

Il existe également une Association brésilienne des études canadiennes, avec 18 programmes dispensés dans les universités brésiliennes, qui viennent renforcer les liens entre les institutions brésiliennes et canadiennes. ♦

